

cinq départements sont dévastés, ravagés, ruinés pour de longues années, puisqu'ils ont perdu avec leurs troupeaux les bras nécessaires à la culture de leurs terres et à la construction de leurs maisons incendiées ; peut-être que, dans quelques semaines, un autre tiers de la France aura subi le même sort. Il n'y a plus ni travaux, ni commerce, ni affaires, ni spéculation ; tout le monde dépense, et personne ne gagne ; les armes et les munitions prises par l'ennemi ne seront jamais rendues, et cet ennemi parle d'imposer des milliards pour se dédommager de la peine qu'il a prise de ruiner la France et de rançonner tous les pays par où il a passé.

La passion des richesses avait enfanté un nouveau désordre plus monstrueux lui seul et plus désastreux que tous les autres ensemble, désordre que l'on n'a pas encore osé, ce semble, signaler avec éclat, et contre lequel pourtant les voix les plus puissantes eussent dû retentir, désordre que je tâcherai de flétrir autant que peut le permettre mon peu d'importance dans la hiérarchie sacerdotale. En cela même je ferai preuve du plus vrai patriotisme. Je veux parler de l'abominable calcul qui porte les personnes mariées à limiter le nombre de leurs enfants, pour avoir moins de peines, moins de charges et de dépenses ; on veut avoir un fils unique, deux enfants au plus. Je sais que la nature elle-même fait quelquefois cette délimitation ; mais c'est l'exception, et malheureusement le calcul du grand nombre n'est plus un secret pour personne. Or, je suis convaincu que c'est là le désordre qui plus que les autres, en un sens, ne permettait pas à Dieu d'attendre pour y apporter le remède efficace. Car Dieu aime la France, et il ne veut pas qu'elle perde son rang et son influence dans